

voitures d'ambulance étaient garantis. Mais, un bréviaire  
jamais, et après une bonne nuit, il est tout à fait  
remis. - Probablement, nous repartirons la semaine  
prochaine pour <sup>Samedi, 7</sup>. 3 ou 4 jours, un peu  
plus loin. Ce qui m'a soulevé, - entre nous, soit dit  
c'est le piment de l'antouille. Il y en avait, je  
crois assez pour ressusciter un mort.  
Je vous aime, Chère maman,

Amour Je viens de  
recevoir ta lettre et celle d'Anna, lettres si  
pleines d'affection et de tendresse pour leur  
petit "bleu", qui n'est plus bleu maintenant,  
mais bien vieux soldat. (On vieillit si vite  
sans le mériter, maintenant: Un soldat de 4  
mois est un ancien).

D'abord, formons ensemble un regret à un de  
mes grands amis, que vous connaissez, Alfred  
Bordenave. J'ai reçu pendant les mandatures une  
lettre de M. Momez, où il m'annonçait sa mort  
aux Dartanelles. Cette nouvelle m'a douloureusement  
ému, et j'ai pleuré sa pauvre mère: c'est son  
second deuil d'enfant.

Mais il n'est pas l'heure des grandes et

longues tustesses. Il est de notre devoir de ne pas s'appesantir sur les détails, mais de apprendre à accepter le nôtre, s'il arrive.

Eh! bien, donc, parlons de ma semaine.

Elle a été dure, fatigante, mais intéressante et variée. Nous sommes rentrés hier au soir, après une belle randonnée dans ce pays charmant qui est l'île de France, pays de plaine aux terres claires assombries souvent par les tâches sombres noires de magnifiques forêts.

Je vais raconter mon plus intéressant épisode, et aussi le plus fatigant.

Jeudi soir, cantonnement dans un bon petit village, qui était littéralement inondé de bleu. Vendredi matin, réveil à 3 heures.

On avale en vitesse un jus brûlant, on enlève les brins de paille qui sont restés à la capote, et en route. Nous marchons

une demi-heure, et arrivons au lieu de  
rassemblement du bataillon. L'ennemi était  
représenté par un escadron de dragons, une  
compagnie de fantassins, et des chasseurs cyclistes.  
Notre objectif d'attaque était un château  
dont l'entrée était occupée par l'ennemi qui s'était  
fortifié dans les parcs. Pour approcher le  
plus près possible de l'ennemi, nous devions  
traverser une grande forêt. Nous l'avons  
en effet traversé toute la matinée: j'étais  
envoyé avec un de mes excellents camarades  
(On s'arrange très bien pour marcher ensemble)  
en liaison avec une compagnie qui opérait  
à notre droite: le n° est pas une sinécure,  
sans une forêt fourrée où l'on ne se voit  
plus à dix pas, et il fallait indiquer la  
direction à l'autre compagnie. On a pris  
une bonne méthode à courir là-dedans, le fusil  
s'accrochant aux branches, et le sac chargé  
ballottant dans le dos. Enfin, on s'en est tiré

et, à la lisière de la forêt, vers 10 h., on s'est  
aplati dans un champ de blé coupé, car l'ennemi  
tirait. Il pleuvait un peu, et on se laissait  
mouiller avec jouissance. Adolphe Papa et mon  
frère auraient été bien: les faisans et les  
perdreaux volaient autour de nous: Nous devions,  
mon camarade et moi, nous tenir à quatre,  
pour ne pas tirer. Enfin, le bataillon est  
passé à l'attaque, les coups de fusil,  
le tac-tac des mitrailleuses, enfin une belle  
musique. A notre tour, ma foi, nous avons  
tiré: les balles ont été perdues pour l'ennemi,  
mais pas pour un faisan qui se levait à  
2 m. de nous. Pan, dans la musette, où  
il est resté jusqu'à ce matin où il a  
passé à la cantine et à la broche. - Comme  
il était bon!

Après cet exploit, nous avons pris notre place de  
combat, couru vingt mètres pour se coucher et tirer,  
cela pendant 2 heures, - et finir par un bel assaut à  
la baïonnette, et naturellement la position a été enlevée.  
On mange un morceau, et demi-heure après, on avance  
vers Joinville. 30 km. à s'appuyer. Ça dirait un  
peu vers la fin, je vous assure, et les

voitures d'ambulance étaient garantis. Mais, un blessé  
jamais, et après une bonne nuit, il est tout à fait  
remis. - Probablement, nous repartirons la semaine  
prochaine pour <sup>Samedi, 7</sup>. 3 ou 4 jours, un peu  
plus loin. Ce qui m'a saubonné, - entre nous, soignons  
c'est le piment de l'antouille. Il y en avait, je  
crois assez pour ressusciter un mort.

Je vous aime, Chère maman,

Amour

Je viens de  
recevoir ta lettre et celle d'Anna, lettres si  
pleines d'affection et de tendresse pour leur  
petit "bleu", qui n'est plus bleu maintenant,  
mais bien vieux soldat. (On vieillit si vite  
sans le métrer, maintenant: Un soldat de 4  
mois est un ancien).

D'abord, formons ensemble un regret à un de  
mes grands amis, que vous connaissez, Alfred  
Bordenave. J'ai reçu pendant les mandances une  
lettre de M. Mome, où il m'annonçait sa mort  
aux Dardanelles. Cette nouvelle m'a douloureusement  
ému, et j'ai pleuré sa pauvre mère: c'est son  
second deuil d'enfant.

Mais il n'est pas l'heure des grandes et